

**PAUL VERLAINE (1844–1896),
POÈMES SATURNIENS,
« MON RÊVE FAMILIER », 1866**

Le sonnet est paru en avril 1866 dans la revue littéraire Le Parnasse contemporain et figure dans le premier recueil, publié par Verlaine en octobre de la même année et intitulé Poèmes saturniens. C'est le sixième d'un groupe de huit sonnets réunis sous le titre Melancholia, inspiré au poète par une gravure de Dürer.

MON RÊVE FAMILIER

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

- 5 Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse? Je l'ignore.

- 10 Son nom? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, 1866.

Français
Commentaire composé

Au XIX^e siècle se développe le mouvement du Parnasse, en réaction au lyrisme et à l'expansion des sentiments des poètes romantiques. Les artistes rattachés à ce mouvement cherchent à s'éloigner de l'universalité ^{des émotions} et de l'engagement de poètes tels que Hugo ou Byron. Paul Verlaine est un poète du Parnasse, ayant publié plusieurs recueils, dont notamment les Poèmes saturniens. ^{ce} Nous nous proposons l'étude d'un sonnet ^{en alexandrins} de ce recueil publié en octobre 1866, intitulé "Mon rêve familier", et s'intégrant à l'ensemble de huit sonnets, "Sténobolia". Verlaine évoque dans ce sonnet son amour pour une femme imaginée par lui dans ses rêves. En quoi la rêverie d'une femme idéale permet-elle au poète d'évoquer son désespoir et sa tristesse ? Nous étudierons dans un premier partie le rêve en lui-même, puis le portrait de la femme idéale.

Dans ce sonnet, Verlaine évoque un rêve habituel, qui s'inscrit dans un univers incertain et paradoxal tout en conservant une apparence de réalité. Tout d'abord, le titre même du sonnet, "Mon rêve familier", souligne le phénomène de répétition récurrent du rêve par Verlaine. L'usage de l'adjectif qualificatif "familier" marque à la fois l'affection du poète pour sa rêverie, et également cette répétition. Elle est elle-même soulignée à travers l'emploi de l'adverbe "souvent", adverbe de fréquence qui précède le verbe "fait" (l. 1). On lit également à la ligne 3 l'adverbe de fréquence "chaque fois", placé entre deux virgules, ce qui permet de mettre en avant la récurrence de la rêverie. On remarque aussi une structure originale des vers des deux premiers quatrains, tous deux en rimes embrassées. En effet, les rimes sont exactement les mêmes entre le premier et le deuxième quatrain, en -en pour les premier et dernier vers avec "pâtissant" (l. 1) et "comprend" (l. 4), et "transparent" (l. 5) et

schéma
classique d'un
sonnet

"pleurant" (l. 8), et en -an par les deux vers du milieu, avec "m'aim" (l. 2) et "mim" (l. 3), et "pollim" (l. 6) et "blâm" (l. 7). Cette structure identique renforce l'impression de répétition qui se dégage du poème. À travers ce rime habituel, Verlaine nous introduit dans un monde caractéristique de celui de la rivière, et ce à l'aide de l'emploi des adjectifs "étrange et pénétrant" (l. 1), qui soulignent la force du rime à l'aide des sonorités nasales en -an. D

C'est donc dans un univers incertain et paradoxal que nous plonge Verlaine. Les paradoxes, caractéristiques du rime, sont omniprésents tout au long du poème. On peut parler d'abord de l'antithèse "ni tout à fait la même / Ni tout à fait une autre" (l. 2-3), appuyée par la répétition de "ni tout à fait". L'emploi de ces adjectifs souligne l'hésitation du poète quant à son rime, ainsi que sa difficulté à exprimer ses pensées. D'autre part, l'antithèse contribue à mettre en parallèle "la même" (l. 3) et "une autre" (l. 4), ce qui marque la confusion du rime. D'autres éléments viennent souligner l'univers étrange de la rivière. Ainsi, Verlaine ne peut énoncer la couleur de cheveux de cette "femme inconnue" (l. 2), tandis qu'il parvient à définir précisément "son regard" (l. 12) et "sa voix" (l. 13). On a donc ici une opposition entre l'apparence générale restant floue et la précision des détails, cette opposition étant traduite à travers l'effet de zoom de la description. Plus le poète décrit un aspect précis de la femme, et plus ce détail est précis, ce qui s'oppose à l'énumération "brun, blonde ou roux" (l. 9) sous forme d'interrogation, où Verlaine souligne l'impossibilité de connaître la couleur des cheveux. En effet, il répond sous la forme d'une phrase simple et déclarative placée au fin de vers, ce qui met en avant le choix de ce mot: "Je l'ignore." (l. 9). Enfin, l'univers étrange du rime est traduit à travers d'autres éléments, comme les phrases complexes, dans lesquelles les propositions sont ordonnées entre elles. Ceci contribue à donner un rythme irrégulier au poème, où les vers sont découpés parfois en trois syllabes: "Et qui m'est, depuis / J'ai, ni tout à fait la même / Ni tout à fait une autre, et m'aim et me comprend." (l. 3-4). L'assonance en -ai avec "est", "tout à fait" et "m'aim" souligne le doute du poète. Enfin, il est bon de souligner l'énumération d'adjectifs, comme

"lointain, et calme, et grave" (l. 13), qui semble imiter le rougissement des détails au fur et à mesure que la mémoire s'en rappelle.

↑
 Cependant, cet univers paradoxal et étrange vient s'opposer à l'impression de réalité qui s'échappe du poème. Tout d'abord, puisque l'ensemble du poème est rédigé au présent de l'indicatif qui n'est "l. 3", "me comprend" (l. 5), "les sait" (l. 8), au moins "elle a" (l. 13). Le présent peut s'expliquer de plusieurs manières. Il peut être employé uniquement pour rendre le récit, la description, plus vivante et plus vivante. Cependant, on peut également penser que le présent vient ici masquer l'impression de réalité que éprouve le poète vis-à-vis de son rêve. Si le poète n'est pas convaincu par cette réalité, il tente tout de même de s'en convaincre, et d'en convaincre le lecteur. On remarque en effet la présence de la conjonction de coordination "car" (l. 5) au début du vers. Cette conjonction précède la répétition de "me comprend" (l. 4 et l. 5), comme si Valérie tentait de se justifier vis-à-vis de lui-même et du lecteur quant à la réalité de ses propos. Cependant, on remarque une certaine confusion du poète entre rêve et réalité, avec notamment l'emploi du verbe "je me souviens" (l. 10), qui semble mettre en doute l'actualité du rêve. Le poète sait également faire preuve d'un certain réalisme par instant, comme lors de l'exclamation "hélas!" (l. 6), plainte juste avant de céder à l'hémistiche et ainsi mise en avant. Valérie est malheureuse de réaliser l'impossibilité de son rêve, dans lequel il tente d'oublier son désespoir. C'est donc à travers la description de la femme idéale que le poète va chercher sa consolation.

Prothèse

Valérie rêve à travers ce sonnet le portrait de la femme idéale, qui lui offre un amour parfait, la consolation du désespoir de la réalité par l'évocation des amés disparus.

Tout d'abord, Valérie décrit son amour parfait pour cette "femme inconnue" (l. 2).

En effet, le champ lexical de l'amour est très présent dans ce poème, avec la répétition de "aime" (l. 2 et l. 4) trois fois. Le poète utilise le jeu des pronoms personnels pour exprimer la réciprocity du sentiment. On remarque le parallélisme "et que j'aime, et qui m'aime" (l. 2), mis en relief par la répétition de la conjonction de coordination "et". Dans ce

parallélisme, "je" est successivement sujet puis complément. On peut voir ici la recherche d'affection et d'amour de l'autre par Verlaine. Cette recherche est soulignée par l'allitération en -m au vers 5 avec "m' aime et me comprend" (l. 5). D'autre part, on remarque la gradation toujours présente vers un amour parfait que Verlaine pense atteindre avec la femme inconnue, la femme idéale. Ainsi, dans le vers 2 "D'une femme inconnue, et que j' aime et qui m' aime", le rythme particulier avec la coupe à l'hémistiche puis un deuxième coupure à la neuvième syllabe, ainsi que la répétition de la conjonction de coordination "et", on a l'impression d'une gradation vers le paradis, la perfection, l'harmonie, et donc d'une réponse aux aspirations du poète. Cette femme lui offre donc un amour parfait.

Pendant, elle lui offre également une consolation ^{leur} du désespoir de la réalité. En effet, dès le début du sonnet, le lecteur perçoit le désespoir de l'auteur. Le rythme des vers est souvent irrégulier, avec un déplacement de la césure, comme "Pour elle seule, et les monteurs de mon front blême" (l. 7), ce qui souligne l'indisposition de Verlaine. D'autre part, le jeu sur les sonorités renforce le désespoir du poète. Les allitérations en -s avec "seule", "hélas", "cassa" (l. 6), en -m avec "monteurs", "mon" et "blême" (l. 7), ainsi que l'utilisation de sonorités nasales telles que "mon front" (l. 7), marquent le sentiment d'indisposition, presque de maladie de Verlaine. Face à ce désespoir, le seul remède disponible est celui de la femme. Tout d'abord, on repère la répétition trois fois de "elle seule", toujours placée en début de vers. L'utilisation de cette formule fait d'ailleurs l'objet d'une insistance très importante: "et mon œil transparent / Pour elle seule, hélas! cassa et s'étra un peu blême / Pour elle seule," (l. 5-6-7). Elle est également mise en avant par l'emploi de l'anacoluthe "et les monteurs de mon front blême, / Elle seule les sait rafraîchir" (l. 7-8). Verlaine propose également un jeu de sonorités, avec l'opposition des voyelles et consonnes longues, sèches, avec les -ai et les -i de "Elle seule les sait rafraîchir" (l. 8). La femme est donc réellement l'unique remède du poète. Cependant, celui-ci introduit dans le deuxième quatrain la tristesse et la mélancolie par l'expression "en pleurant" (l. 8), mise en avant par sa répétition du reste du vers par une virgule. Cette expression

cliché du poète incomp

exprime une certaine antipathie, puisque la femme inconnue "soit rafraîchi "les mortuaires de [son] front blême", c'est-à-dire chasse son angoisse et son désespoir, mais en pleurant.

En effet, cette femme est également idéale pour Verlaine puisqu'elle lui évoque les amis disparus. Cette évocation se fait à travers l'emploi des temps du passé le passé simple avec "exila" (l. 11) et la passé composé avec "se sont tous" (l. 12) - qui marque une rupture, un décalage avec le reste du poème. On s'éloigne de la confusion entre le rêve et la réalité par si aucun dans la nostalgie du passé révolu. Les expressions "amis" (l. 11) ou "infusion des voix chères" (l. 12) portent en elles des tonalités mélancoliques, résumées à travers les euphémismes "qui la vie exila" (l. 11) et "qui se sont tous" (l. 12). La femme imaginée par Verlaine est idéale puisque elle est conforme à cette tristesse mélancolique du poète. En effet, la comparaison "comme ceux des amis que la vie exila" (l. 11) fait une analogie entre le son de la femme et celui des amis disparus. Ce nom est à la fois "doux et sonore" (l. 10), deux termes opposés qui expriment la tristesse et l'importance que le poète lui accorde. De plus, l'impression de gravité de la femme est renforcée par l'utilisation de la comparaison "Son regard est pareil au regard des statues" (l. 10). Elle paraît presque donner une impression de froideur de la femme, s'il n'y avait pas ensuite l'accumulation d'adjectifs décrivant sa voix : "bravement, et calme, et grave" (l. 13). L'assonance en -a ainsi que la coupe des vers en plusieurs parties accentuées du par le rythme poétique, presque lent, la gravité de la femme. Enfin, la contre-rhyme "elle a" (l. 13) donne de l'ampleur au dernier vers, à la chute du sonnet, et porte à son apogée cette élégie, le regret de l'être aimé et disparu, et cette impossibilité de rebrousser chemin. Cette femme idéale ne peut guérir Verlaine de son désespoir, mais seulement lui apporter consolation et compréhension. si ce n'est pas l'icône de ce poète

Verlaine utilise donc la description d'une rêverie de la femme idéale pour exprimer son désespoir. ^{trouvé en poète} ~~de vers~~ ^{il} ~~favori~~ des poètes romantiques et parnasains, est choisi ici car il permet d'installer un cadre étrange, paradoxal, et donc favorable à l'expression des sentiments de Verlaine. La femme évoquée demeure un idéal, auprès duquel se réfugie le poète.

pour évoquer la nostalgie des êtres aimés disparus. Ce sonnet peut être mis en relation avec (la) Fontaine, de Hervey, de son recueil Odes, rythmiques et lyriques, dans laquelle il évoque un rêve, au cours duquel il imagine toujours une femme à sa fenêtre. On y retrouve la même atmosphère étrange, caractéristique d'une rêverie. β

* La synecdoque "et mon cœur transparent / Sans elle seule, hélas ! cesse d'être son problème" (l. 5-6) insiste sur l'effet qu'a la femme sur les sentiments du poète.